

Reçu au lieu

Numéro 68, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46369ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1997). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (68), 73–74.

QUÉBEC FRANÇAIS

N° 105, printemps 1997

Le dossier pédagogique du numéro printanier de cette revue esquisse quelques réflexions et commentaires prégnants sur les nouveaux outils informatiques dans le milieu professoral et dans la vie estudiantine (l'ajouterai : mais également dans tout milieu dont la qualité de la langue française est essentielle, par exemple, l'édition), soit les logiciels **Modélisa**, servant de guide pour le développement cognitif, **Console d'écriture**, un vaste répertoire d'outils d'aide à l'écriture informatisés, **Communication écrite**, une grammaire française interactive sur cédérom, **Le Petit Robert**, accessible maintenant sur cédérom et enfin la suggestion de quelques sites Internet francophones à mettre dans nos signets.

Quant à l'équipe de littérature, langue et société, elle soulève la question essentielle de la réception des valeurs de certains de nos écrivains québécois sur le public lecteur tant collégial qu'universitaire, avec pour aire d'analyse **Errances** de Sergio KOKIS, **L'odeur du café** de Dany LAFERRIÈRE, **L'avealer de sable** de Stéphane BOURGUIGON, **Soigne ta chute** de Flora BALZANO, **L'impasse de l'éternité** de Francis FARLEY-CHEVRIER, **Le plus petit désert** de Martin-Pierre TREMBLAY et plusieurs autres ouvrages de la jeune littérature. De plus, je tiens à attirer votre attention sur une fiche de lecture fort bien menée par Aurélien BOVIN sur le roman **Vautour** de Christian MISTRAL, une réflexion sur quelques humoristes « bien de chez nous », puis une analyse prégnante des valeurs véhiculées dans trois films récents, soit **Eldorado** de Charles BINAMÉ, **Le Confessionnal**, premier long métrage de Robert LEPAGE et finalement le film à sketches intitulé **Cosmos** réunissant six jeunes réalisateurs. Pour une lecture à la fois enrichissante et divertissante.

Yohann SAINT-AMOUR

QUÉBEC FRANÇAIS

2095, boulevard Jean-Talon sud, bureau 222
C.P. 9185

Sainte-Foy (Québec) G1V 4B1

Tél. : (418) 527.0809

Téléc. : (418) 527.4765

TAG-SURFUSION

Jacques DONGUY

Pour une fois le divin verbe créé perd un peu de son crédit. Jacques DONGUY laisse une certaine autonomie au programme qui régit le traitement de texte ; en dernière analyse, il y aura toujours un petit malin pour assurer que ce choix n'en reste pas moins malicieux... Techniquement, le programme en **bas** de Guillaume LOIZILLON utilise les traitements de chaînes de caractères : le texte est découpé en phrases qui deviennent autant de variables. Puis on choisit aléatoirement la ou les phrases dans le stock du texte. Certains processus reviennent, mais ils ne sont jamais faits sur les mêmes portions de texte. De véritables instantanés qui défilent en continu, et sur l'écran et sur l'imprimante. Quand on déborde la capacité de l'écran, ce dernier « scrolle » et se décale vers le haut. Aucune condition de sortie, le programme ne s'arrête jamais. Matière première fournie par la machine qui produit des choix « a posteriori ». Une esthétique du choix au carré, si l'on n'oublie pas d'oublier le premier choix qui privilégie la notion d'aléatoire et de texte à l'infini. Dans sa préface, l'historien Jacques DONGUY ne manque pas de situer ses recherches : « Poésie et ordinateur. L'utilisation de l'ordinateur pour la littérature remonte à 1959. L'on cite Theo LUTZ à Stuttgart. La veuve de Max BENS, Elisabeth WALTHER, nous a précisé... que BENS « n'avait pas travaillé lui-même avec l'ordinateur » et que LUTZ, son étudiant de l'époque, travaillant à partir des cent premiers mots du **Château** de Franz KAFKA sur une proposition de BENS, avait composé, selon des structures simples (sujet, verbe, objet et négation, conjonction et disjonction) ses **Stochastische Texte** qui ont été publiés en décembre 1959 dans la revue **Augenblick** ».

Le corpus de Jacques DONGUY ne se limite pas à cent mots. Franco-anglais, viande et fouet-fou, chiffres et abréviations, on reconnaît la patte technico-érotico-donguesque même après les divertissements hasardés de la chère machine. Le traitement infligé à chacune des phrases nous plonge dans l'instant à vivre, à lire verticalement aussi bien qu'horizontalement en autant de syntaxes inconnues. Dans ce contexte un livre restera un souvenir, un tombeau dédié à cet aléatoire particulier qui, bien traité, crée : « Naturellement, nous sommes familiarisés avec ce goût pour l'aléatoire, l'indétermination et le hasard dans les arts de ce siècle. Ce qui est spécialement intéressant dans ce contexte, c'est que nous pouvons toujours distinguer l'aléatoire d'un artiste à celui d'un autre. Les opérations basées sur l'aléatoire de John CAGE produisent de la musique qu'on reconnaît être de CAGE. Il en est ainsi de Jacques DONGUY ». Laissez-moi répéter, après Allan KAPROW, comme une machine, que toutes choses, et tout ordre de choses, qu'elles soient faites par des machines ou de main d'homme, ont un « visage » et une force d'expression uniques.

Charles DREYFUS

LETTRES QUÉBÉCOISES

N° 85, printemps 1997

Sous la direction d'André VANASSE, cette revue trimestrielle consacrée spécifiquement à l'actualité littéraire du Québec se retrouve depuis 1976 sur les tablettes de toute bibliothèque, toute librairie et tout kiosque à journaux qui se respecte. Ce plus récent numéro contient, entre autres articles, un hommage particulier au poète Gaston MIRON sous la plume d'André VANASSE, un dossier pénétrant de Francine BORDELEAU sur « l'industrie fragile » de la littérature jeunesse, un résumé des **Écrits de jeunesse** de Victor-Lévy BEAULIEU qui constituent le tome 6 de ses **Œuvres complètes** aux Éditions Trois-Pistoles, la présentation critique de deux manuels sur l'enseignement de la littérature au Québec, soit **Littérature québécoise des origines à nos jours** de Heinz WEINMANN et Roger CHAMBERLAND et **Enseigner la littérature au Québec** de Bruno ROY et, finalement, une allusion à l'essai décapant de Pierre MONETTE intitulé **Pour en finir avec les intégristes de la culture**.

Cela dit, cette revue n'est pas sans défauts. Si elle constitue un objet précieux quant à la connaissance des livres parus et des distinctions littéraires, le commentaire sur les livres est sommaire, voire même superficiel, consacré essentiellement à la thématique et à l'idéologie des œuvres (alors que la structure formelle est complètement évacuée, tenue en respect par les commentateurs). De plus, je tique sur le manque de rigueur argumentative de certains articles : j'en veux pour preuve le texte « Les attraits de la paralittérature » dans lequel Frédéric MARTIN évacue subrepticement la dimension polysémique de la notion de **paralittérature**, forgée par une masse hétéroclite de produits artistiques qui semblent n'avoir autre chose en commun que leur absence prétendue de valeur culturelle, pour la dessiner sous la forme stéréotypée du roman d'espionnage et du roman de science-fiction. Bref, tout en reprenant l'idée première de ce commentaire, je dirai que cette revue trimestrielle se consacre spécifiquement à l'actualité littéraire... lâchons le mot... bourgeoise du Québec.

Yohann SAINT-AMOUR

LETTRES QUÉBÉCOISES

1781, rue Saint-Hubert

Montréal (Québec) H2L 3Z1

Faites-nous parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension. Tous les périodiques, revues, livres, catalogues ou documents commentés dans cette rubrique sont disponibles pour consultation à notre centre de documentation, et ce, aux heures d'ouverture de nos bureaux.
Bonne lecture !

rec

au lieu

LE MOUTON NOIR

Journal d'opinion et d'information

« Plus mordant que le loup... » en sous-titre pour ce « journal d'opinion et d'information » sur le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie. C'est Jacques BÉRUBÉ qui est rédacteur en chef de ce journal d'environ huit pages. La fréquence de parution est de 6 par année.

Le Mouton noir existe maintenant depuis le printemps 1995. Il importe de parler de cet organe d'information sur ce qui se passe de Rivière du Loup jusqu'au bout de la Gaspésie parce que c'est presque le seul « son de cloche » indépendant qui reste critique par rapport aux décisions sur les réalisations dans ce coin de pays. Aussi et surtout parce qu'il s'y trouve régulièrement des « dossiers » sur des questions importantes en culture et en environnement. Le Mouton noir est lucide et propose d'intervenir sur le terrain réel, ça c'est important.

Puis aussi parce qu'il parle culture ! Voici une bonne manière de se tenir au courant de ce qui se trouve dans cette région. Dans le dernier numéro (n° 1, vol. 3), on apprend, par exemple, pourquoi il n'y aura pas de maison de la culture à Matane, cela étant considéré comme un luxe.

Le Mouton noir prend position à plusieurs niveaux en région, tout en restant ouvert à ce qui se passe dans le reste du Québec. Il faut soutenir Le Mouton noir, qui reste un outil d'information fort intéressant, grâce à une équipe de collaborateurs provenant de ce coin du Québec.

On peut s'abonner (10 \$/individu ; 15 \$/institutions pour un an) en écrivant à :

Les Éditions Dubout-Duquai inc.

C.P. 113, Rimouski (Québec), G5L 7B7

RM

GUY DEBORD

Anselm JAPPE

Cette publication, traduite en français de l'italien, se propose de commenter l'itinéraire intellectuel de Guy DEBORD. Les influences de LUKACS et de MARX, sont analysées par Anselm JAPPE, qui voit « chez DEBORD une opposition entre vie humaine et économie encore plus forte que chez MARX et LUKACS ». Le concept de « spectacle », dérivé, « signifie la dissolution de toutes les valeurs communes et communicables, dissolution qui est produite par la victoire d'annihilation qui a remporté, sur le terrain de l'économie, la valeur d'échange dressée contre la valeur d'usage ». Ce concept de « spectacle » est scruté par JAPPE, ainsi que les autres concepts clés de DEBORD, comme le détournement, le dépassement, la division entre artiste et spectateur, la dérive. On y trouve, de plus, des commentaires sur les activités des lettristes, sur l'époque de **Potlatch**, revue qui a précédé l'Internationale Situationniste – c'est dans **Potlatch** qu'apparaît pour la première fois en 1956 le concept même de « situationniste », « la pratique de la théorie » qui considère la recherche expérimentale comme une nouvelle manière de vivre : « L'aventurier est celui qui fait arriver les aventures, plus que celui à qui les aventures arrivent. » Aussi, JAPPE analyse le concept de « psychogéographie, terme par lequel ils [les situationnistes] désignent l'observation systématique des effets que produisent les différentes ambiances urbaines sur l'état d'âme ».

Outre les informations historiques et les affiliations idéologiques, comme l'apport de LEFEBVRE et sa critique du quotidien, le livre d'Anselm JAPPE situe bien DEBORD dans le mouvement des idées en France et en Europe.

JAPPE commente et analyse, dans un style et une écriture à la hauteur de ses propos, l'essentiel pour comprendre DEBORD, ses idées, son temps. Des informations sur le brassage d'idées autour des situationnistes, une investigation de la théorie, des références ; bref, un livre important ! On y apprend des anecdotes et des faits historiques. Pour terminer, voici un passage sur la mort de DEBORD : « Le 30 novembre 1994, Guy DEBORD se suicide dans sa maison de Champot (Haut-Loire) d'un coup de fusil dans le cœur. Il expose les raisons de son geste par ce carton paraissant après le film : « Maladie appelée polynévrite alcoolique, remarquée à l'automne 1990. D'abord presque imperceptible, puis progressive. Devenue réellement pénible seulement à partir de la fin de novembre 1994. Comme dans toute maladie incurable, on gagne beaucoup à ne pas chercher, ni accepter de se soigner. C'est le contraire de la maladie que l'on peut contacter par une regrettable imprudence. Il y faut au contraire la fidèle obstination de toute une vie. » »

Au moment où on vient de rééditer la version intégrale de l'Internationale Situationniste, en mai 1997, et où les Mexicains en découvrent l'existence, ce livre d'Anselm JAPPE sur DEBORD est important, et surtout, c'est une fort belle synthèse pour saisir l'ampleur de la pensée de cet intellectuel dans le débat des idées des années soixante principalement. **RM**

GUY DEBORD

ISBN 2-908144-26-3

Via Valeriano

161 rue de Lyon, 13015 Marseille, France 110 FF

ORLAN DE L'ART CHARNEL AU BAISER DE L'ARTISTE

Éd. Jean-Michel Place (coll. « Sujet Objet »), Paris, 1997, 64 p.

On a beaucoup parlé d'Orlan ces deux dernières années dans plusieurs revues d'art européennes et américaines. Et pour cause, son travail, qu'elle nomme elle-même « art charnel » par opposition à la notion de douleur impliquée dans le **body art** et qu'elle définit bien en introduction à cette publication, n'a cessé d'interpeller tour à tour l'histoire de l'art, la psychanalyse, la religion, le féminisme et plus récemment la bioéthique. Ce petit livre, assez complet et abondamment illustré, se présente comme une sorte d'anthologie de critiques majeures qui ont été écrites sur la démarche d'Orlan depuis vingt ans. On n'hésite pas à comparer son style à celui de De Kooning, certains de ses propos à ceux de Warhol et à lui associer un certain chamanisme comparable à celui de Beuys (David Moos). On y analyse, entre autres, l'idée que c'est un art qui questionne essentiellement « l'image » du corps (Philippe Vergue) et qui met en relief les rapports fréquents entre l'art et l'hystérie, une dimension symbolique qui confère à la pratique unique et radicale d'Orlan son statut d'œuvre d'art (Jean-Michel Ribettes). Et toutes ses opérations chirurgicales font observer avec justesse à Louis Bec qu'il s'agit là non seulement d'un travail qui arrive à temps mais qu'on attendait car il associe des modalités technologiques spécifiques. Pour compléter les multiples pistes de lecture de cette démarche singulière, Alain Charre et Jacques Donguy commentent ses performances. On y présente également une partie du travail d'Orlan depuis 1972, ses conférences, des réactions du public et un index comprenant les sources des photographies, les auteurs et une courte biographie. Pour qui s'intéresse à Orlan, c'est franchement assez complet, attrayant et bien fait.

Sonia PELLETIER

SPIRALE

mars-avril 1997

Dossier « À quoi sert l'histoire ? », 28 p.

Outre les analyses critiques habituelles et approfondies sur des ouvrages, québécois et étrangers, de fiction, de théâtre, des essais divers, scientifiques et philosophiques, on retrouve « à la une » de cette livraison un hommage assez touchant à Gaston Miron, ce poète ouvrier de pays, décédé l'an passé. Trois courts textes : « L'héritage de la confiance », signé par Pierre Nepveu, « Morsure à l'âme » de Jean-François Nadeau et « Le second soleil » de Michaël La Chance pour comprendre l'importance de son passage au sein de la littérature québécoise. Dans ce même numéro, les fanatiques de GENET pourront aussi lire la chronique d'arts visuels de La Chance sur l'exposition **Selon Genet** qui a eu lieu à la galerie L'Œuvre de l'Autre à Chicoutimi du 7 au 19 novembre 1996. Quant au dossier « À quoi sert l'histoire ? », il se résume essentiellement, pour reprendre la rédaction, à l'exploration de quelques ouvrages récents sur l'usage et les pratiques de l'histoire comme discipline. On y trouve notamment plusieurs recensions, par Bernard Dionne, de livres portant sur l'histoire du Canada et du Québec, des biographies d'hommes politiques et des essais sur l'homme du XXe siècle. Mais pour répondre à la question de ce dossier, comme le souligne Jean-François Nadeau, il est essentiel pour l'« intérêt historique », qu'il y ait une signification sociale : « C'est un intérêt social particulier qui façonne l'histoire en tant qu'activité déterminant les rapports entre la mémoire et l'oubli. »

Sonia PELLETIER

CRITIQUE D'ART

n° 9, printemps 1997, 126 p.

Critique d'art est une revue de l'actualité de l'édition française et francophone sur l'art contemporain et la théorie de l'art. On traite de plusieurs ouvrages théoriques, monographies d'artistes, périodiques et catalogues d'exposition. Avec ce numéro, on apprend que l'équipe délaisse peu à peu la formule de l'outil bibliographique raisonné afin de commenter plus longuement chacun des ouvrages reçus. L'arrivée de ceux-ci allant en augmentant, la rédaction est actuellement à la mise en place d'un service sur Internet qui rendra compte de toutes les nouveautés reçues qui ne peuvent être traitées dans la revue. Dans cette livraison, on analyse quelques ouvrages qui traitent aussi de l'histoire comme thématique dans les arts, dont « L'intelligence de l'histoire de l'art » de Giovanni Careri, « L'art face à l'histoire » de Laurence Bertrand-Dorléac et « Histoire générale, histoire particulière » d'Éric Derragon. On y retrouve comme à l'habitude les ouvrages par auteur, les ouvrages collectifs, les catalogues monographiques, les catalogues collectifs et un index des auteurs et des artistes. Cette petite revue, de facture sobre, est une présence indispensable dans le monde de l'édition d'ouvrages spécialisés en arts. La revue est publiée deux fois par an par les Archives de la critique d'art, 3 rue de Noyal, 35 410 Châteaugiron, France, tél. : (33) 02 99 37 55 29.

Sonia PELLETIER